

Chemins de vie : 12 au 18 février 2020

Vers la lumière intérieure

Moine de l'Abbaye cistercienne du Val Notre-Dame à Saint-Jean-de-Matha au Québec, Raphaël Gauthier était de passage au Manitoba en décembre, pour prier et célébrer avec ses frères trappistes de l'Ouest. Le natif de Saguenay étale le parcours spirituel mouvementé qui l'a conduit à se donner complètement à la vie contemplative.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications à l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Vous êtes sorti de l'alcool et la drogue pour entamer une quête spirituelle...

R. G. Au début, j'ai exploré le Nouvel Âge, auquel je greffais un peu de bouddhisme dilué. Je bricolais une sorte de religion personnelle, à mon image. Une religion plutôt facile, parce qu'elle était au service de mon amour-propre.

Je ne regrette pas ces explorations. Elles m'ont permises de comprendre que le vide intérieur que j'éprouvais ne serait pas comblé en nourrissant mon amour propre, mais en recherchant une relation avec une Personne.

Je me suis demandé s'il n'y avait pas quelque chose dans la religion de mon enfance. Qui était ce Dieu d'amour dont on parlait à la messe?

J'ai décidé d'aller voir un prêtre. Il était très compréhensif. Il avait aussi le tour de me déstabiliser. Je lui disais : « La chasteté est impossible à vivre aujourd'hui. » Il répondait : « Il faut demander la grâce de Dieu. » Il ne me laissait pas me complaire dans la facilité!

On a lu la parabole du fils prodigue. Pour la première fois, je m'y suis reconnu. Il y a eu un déclic. Ce Dieu que j'avais rejeté pouvait remplir le vide intérieur que j'éprouvais.

Je me suis converti. Mais c'était difficile. Mes amis étaient des non croyants. J'allais à la messe seul, avec les personnes âgées. Où était les passionnés de la recherche de Dieu? J'ai découvert les monastères. Et comme il n'y a pas de demi-mesures chez moi, j'ai choisi l'ordre le plus radical.

Je ne regrette pas. Se lever chaque jour à trois heures du matin pour prier, ça rappelle pourquoi j'ai fait ce choix. Je renais chaque jour à ma vocation. Je dis oui au Seigneur à tous les jours.

Et le vide intérieur?

R. G. Comme tout chrétien, il y a des hauts et des bas. Parfois je me demande pourquoi je me prive de tant de choses, pourquoi je n'ai pas de femme, etc. C'est normal. Mais je me rappelle toutes les expériences fortes qui m'ont conduit au monastère. Aujourd'hui, mes petits doutes sont comme une brève tempête qui passe. Ma pire journée ici est bien meilleure que mes meilleures journées d'avant. Je suis en paix. Et mon âme est véritablement nourrie.